

41<sup>e</sup> année

N<sup>o</sup> 6

Juin 1972

---

Abonnement 24 F

Le numéro 5 F

BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

---

**Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>e</sup>)**

**La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.**

---

---

**ROANNE :****Sortie archéologique**

Le 25 juin, réception par le Groupe de Roanne et la Sté Préhistorique de la Loire, de la Section de Préhistoire, Archéologie, de la Sté Linnéenne de Lyon. Visite du Musée J.-Déchelette et des principaux sites préhistoriques et archéologiques du Roannais. Rendez-vous à 9 h 30, dans la cour du Musée, rue Anatole-France, Roanne. Repas tiré des sacs.

**Programme**

SEANCES MENSUELLES à 20 h 30 précises, salle de la Bibliothèque, place Clemenceau.

— *Lundi 12 juin 1972* : « Phytotron et phytotronique », conférence par M. Jean THIÉRY, avec projection d'un film.

— *Lundi 11 septembre* : Réunion générale avec participation des membres de la Société. Cette séance est traditionnellement consacrée aux observations naturalistes faites au cours des vacances. Prière de signaler avant la réunion les interventions avec diapositives.

— *Lundi 9 octobre* : Conférence sur le Canada, par Mlle BROSSARD.

REUNIONS DE MYCOLOGIE : Le 18 septembre 1972, reprise des réunions hebdomadaires de Mycologie (chaque lundi sauf le 2<sup>e</sup>) à 20 h 30, salle du 2<sup>e</sup> étage, au-dessus du Commissariat de Police, place Clemenceau, Roanne.

EXPOSITION ANNUELLE : L'exposition de Sciences Naturelles et Mycologie du Groupe de Roanne de la Société Linnéenne de Lyon, se tiendra les 21 (14 h), 22 et 23 octobre 1972, salle des Expositions, 12, avenue de Paris à Roanne.

**EXCURSIONS :**

— *Le 18 juin* : Sortie géologique dans les Monts de la Madeleine. Départ à 7 h 30, place Clemenceau. Inscriptions pour le car, à partir du 12 juin, à l'Imprimerie CHAPALAIN, rue Maréchal-Foch, Roanne. Repas tiré des sacs. Il n'est pas prévu d'arrêt pour ravitaillement d'aucune sorte, ni de possibilité de restaurant.

— *Le 10 septembre* : Sortie mycologique dans les Bois de la Madeleine, en voitures particulières. Départ 8 h, place Clemenceau. Repas tiré des sacs.

— *Le 8 octobre* : Sortie mycologique annuelle en autocar. Sainte-Colombe-sur-Gand. Départ 8 h, place Clemenceau, ou rendez-vous pour les voitures particulières, soit à 8 h 45, soit à 14 h, place de la Mairie à Ste-Colombe. Inscriptions pour le car, à partir du 2 octobre, chez M. CHAPALAIN, rue Maréchal-Foch. Repas tiré des sacs.

BIBLIOTHEQUE : Louis JEAN, « Fleurs des Alpes ».

**Séance du 10 avril 1972**

Si la spéléologie peut être définie tantôt comme science, tantôt comme sport, cette alternative reflète parfaitement l'impression que nous en a donnée M. Marcel ABAD, amateur passionné de cette discipline, venu tout exprès du Périgord pour nous parler, et nous présenter de bien belles diapositives, des cavités naturelles des départements du Lot surtout, puis de l'Ariège.

Et d'abord il présente le Causse de Gramat, qui occupe la moitié de ce département du Lot et fait partie des Causses du Quercy, élément majeur de la bordure jurassique SW du Massif Central. Limité au N par la rive droite de la vallée de la Dordogne et le Causse de Martel, puis au S par le versant rive gauche de la vallée du Lot, au sud de laquelle se développe le Causse de Limogne, le Causse de Gramat se borne à l'E par la limite Lias-Dogger, SE-NW, s'infléchissant vers le N à la hauteur de la perte du Saut de la Pucelle, jusqu'à rencontre avec la faille EW de Miers. Il est ainsi séparé des terrains primaires du Massif Central par une bordure de terrain argilo-gréseux du Lias (Jurassique inférieur), qui constitue la plaine fertile du Limargue, où coulent vers l'W, avant de disparaître à la limite du Causse, de nombreux ruisseaux, tous issus des contreforts du Massif Central. A l'W, le Causse de Gramat se termine au droit de la N. 20 Souillac-Cahors, par le Sidérolithique de la Bouriane, venant recouvrir le Jurassique quercynois. Constitué de calcaires du Jurassique moyen ou Dogger,

il forme un carré irrégulier entre Souillac, Gourdon, Cahors, Figeac et St-Céré. Ce plateau de 40 à 50 km environ de côté, est à une altitude moyenne de 350 m, culminant à 465 m. Sur sa partie centrale, aride, avec gouffres et dolines d'effondrement, il ne pousse que genévrier et cailloux... nous dit M. ABAD ; alors que la partie NW est différente, la terre arable y est moins rare, et les chênes et noyers nombreux. Rappelant quelques généralités sur le phénomène karstique, le Conférencier signale alors une particularité du Causse de Gramat, qui rend les circulations d'eau souterraines beaucoup plus importantes que dans les autres causses. En effet les multiples ruisseaux provenant du Massif Central, viennent grossir considérablement les circulations issues des eaux de percolation du plateau. Nous avons vu plus haut qu'ils se perdent tous au contact du calcaire, sauf un, l'Alzou, qui de Gramat à son confluent avec l'Ouyse, creuse son lit dans une gorge pittoresque de 18 km. De cette vallée, M. ABAD montre ici d'intéressantes photographies, avec ses falaises offrant de belles coupes géologiques, ses cascades, ses moulins, et sa partie élargie. Mais ce ruisseau, qui est actif une grande partie de l'année, observe-t-il, pose ce problème particulier d'être le seul à ne pas se perdre à la limite Dogger-Lias. Une solution peut être cependant apportée par l'étude de la composition chimique des eaux, réalisée par M. ROQUE, laquelle a montré que la teneur en sulfate des eaux de l'Alzou provenant des marnes du Lias, est très élevée, et l'agressivité de ses eaux pratiquement nulle. Le Lias étant doté de sources minérales riches en sulfates, un élément structural est également à considérer, d'après une étude de R. SERONIE-VIVIER : une ondulation anticlinale détermine une remontée du Lias à l'aval de Gramat.

Ainsi le Causse de Gramat n'est pas dépourvu d'écoulements permanents ou semi-permanents, puisque vers le sud encore, les ruisseaux de Vers et de la Sagne qui prennent naissance dans le Kimméridgien, au S de Labastide-Murat, se jettent dans le Lot et le Célé. La ligne de partage des eaux entre les bassins du Lot et de la Dordogne, bien marquée vers Labastide-Murat, devient floue vers le NE où les bassins fermés oblitèrent le dessin de l'ancien réseau hydrographique.

*Hydrographie souterraine.* — Les explorations souterraines, les expériences de coloration jointes à une connaissance générale du pays, ont permis d'identifier un certain nombre de bassins souterrains. M. ABAD les énumère en partie, illustrant constamment ses propos de documents photographiques remarquables et probablement uniques : a) *Le Causse de Padirac* : Pertes de la faille de Padirac et l'important réseau du Roc de Corn, ruisseau souterrain du Teulier, la Maresque, rivière souterraine de Padirac, émergences de St-Georges et du Lombard. b) *La région au nord de L'Alzou* : Pertes du Saut de la Pucelle et de Réveillon, émergence du Limon. c) *L'Ouyse souterraine* : Pertes de l'Hôpital, Issendolus, Thémincs, Thémincttes. Rivière souterraine des Vitarelles. Emergence de Cabouy et St-Sauveur. La composition chimique des eaux montre que les infiltrations de l'Ouyse alimentent également ces deux résurgences. A l'W du Causse : Perte de Bramarigie à proximité de Labastide-Murat, ruisseaux souterrains de La Gardette, Calmon, les Colombettes, St-Martin, La Vierge, résurgence de St-Sauveur seulement.

Vint ensuite une étude hydro-géologique de la rivière souterraine des Vitarelles, court tronçon d'un énorme collecteur qui draine la partie centrale du Causse de Gramat, « L'Ouyse souterraine ». L'eau s'enfouit sous terre à Théminc, Thémincttes, Issendolus (alt. 300 m), au contact des calcaires jurassiques du Causse, pour réapparaître aux deux résurgences vauclusiennes de Cabouy et de St-Sauveur (alt. 110 m), formant immédiatement la rivière de l'Ouyse, qui se jette dans la Dordogne à Lacave. Son cours souterrain est jalonné de gouffres : anciennes pertes abandonnées par les eaux. Le gouffre des Vitarelles et le puits artificiel de 50 m d'accès à la rivière, se développent dans un calcaire blanc en bancs épais et massifs, le Bathonien supérieur d'une puissance de 30 à 50 m. La rivière coule à environ 130 m sous le plateau, dans un calcaire lithographique dur, le Bathonien inférieur (80 à 100 m). Il reste à vérifier qu'en certains points, la rivière soit établie au contact du Bathonien inférieur et du Bajocien (calcaire éolithe blanc). Il est à noter l'absence presque complète de fines concrétions, seuls les premiers 1 000 m de galeries comportent quelques massives stalactites et de belles coulées stalagmitiques, au niveau des affluents. Par contre les phénomènes d'érosion classique sont normaux dans une rivière souterraine de cette

envergure : lames et cupules d'érosion présentes partout. Toutes ces formes sont caractéristiques du régime torrentiel de la rivière qui corrode et érode la roche encaissante. Aux Vitarelles il faut de plus distinguer et séparer dans le temps les deux phénomènes : aux époques d'étiage, les eaux n'ont qu'une action mécanique faible et la corrosion chimique est alors prépondérante ; par contre aux périodes de crue, il faut y superposer l'érosion purement mécanique. C'est ainsi que des mîscs en charge de plus de 60 m s'étant paraît-il, déjà produites, au moment de la ruée des masses d'eau chargées de graviers et de débris de toutes sortes, sur les parois, la pression au cm<sup>2</sup> est d'environ 60 kg. Malgré un ensemble de phénomènes hydrogéologiques intéressants, dit encore M. ABAD, la rivière des Vitarelles, très peu visitée, n'a pas été explorée de façon méthodique. Et il ajoute : « Notre rapide incursion du 12 juillet nous a permis de constater qu'il existe de nombreuses possibilités de découvertes. Le débit de la rivière semblait faible, nous l'avons évalué à la cascade à environ 20-30 litres/seconde. La température était de 13° et l'état hygrométrique devait atteindre 100 %, ce qui eut pour conséquence la formation de buée sur les appareils photographiques, et la mise hors fonctionnement des flashes au bout d'une heure environ ». Se plaçant enfin du point de vue biospéléologique, le Conférencier signale quelques chauves-souris, et dans la rivière, quelques sangsues.

Passant ensuite à une autre région, M. ABAD présente un dessin de la coupe générale de la grotte de Montespan (Calcaire Aptien du Crétacé inférieur — longueur totale de 1212 m, avec 2500 m de développement — dénivellation de 10 m environ — pente 1 %). Il dénonce entre parenthèses les quantités de choses inexactes, écrites sur le célèbre siphon de Montespan qui, dit-il, n'en est pas un, mais une simple voûte mouillante, ne présentant pas de grandes difficultés pour un spéléologue. C'est à 200 m en remontant de l'aval qu'il situe la Galerie Castereys longue de 150 m, puis encore à 200 m après, la scène de chasse, d'accès difficile, et c'est à 300 m plus loin que se trouvent les dernières représentations de cheval et une pierre figure. Enfin pour terminer, les vestiges d'art préhistorique de cette grotte furent projetés sur l'écran : le fameux ours acéphale, grossièrement modelé et littéralement lardé de points d'impact qui, rappelons-le, portait encore d'après BERGOUNIUX, à la partie antérieure, sur le cou, les restes d'une cheville en bois retenant la tête véritable d'un oursin, dont le crâne reposait entre les pattes recouvertes de calcite de la statue ; d'autres modelages en argile, de chevaux et de félins, du Magdalénien IV ; des bisons, dont un en perspective semi-tordue et un autre portant un signe ovale sur l'encolure ; des gravures de capridés et bien entendu le ravissant petit cheval de Montespan, qui semble humer si ingénument je ne sais quel vent de liberté...

L. DELOGE.

## NECROLOGIE

**Félix DIEUDONNÉ (1893-1972)**

Président d'Honneur du Groupe de Roanne

Roannais par ses parents bien que Stéphanois de naissance, Félix DIEUDONNÉ fut dans notre ville, une personnalité marquante, tant étaient grandes son action et sa compétence en de multiples domaines scientifiques et culturels. Le nombre d'associations dont il faisait partie, celles qu'il fonda, comme celles qu'il anima pendant longtemps, pourrait suffire à le définir comme l'homme des présidences. Président par excellence, il le fut aussi grâce à sa générosité naturelle et à son extraordinaire capacité d'accueil, aidé en cela, non seulement par une expérience humaine acquise dans les situations variées qu'il connut, particulièrement pendant la guerre, et les diverses professions qu'il exerça, mais encore par une érudition assez vaste pour intéresser tous ceux qu'il approchait. Si on a pu parler de lui et avec raison, comme « d'un esprit sans cesse en éveil », il semble en effet que le souci d'élargissement et d'approfondissement des connaissances, en lui et autour de lui, l'ait constamment animé.

C'est à Madame COLLOX, sa sœur, que nous devons les détails suivants concernant son enfance et l'éveil de ce goût, si manifeste chez lui, des choses de la nature : « Mon frère Félix et moi, écrit-elle, y avons été dès notre enfance, intéressés par nos parents. Notre père était conducteur aux Ponts et Chaussées,



puis plus tard préparateur de travaux, et il s'agissait pour lui de courses quotidiennes dans les pays de montagne qu'il aimait et nous fit aimer. Il nous faisait remarquer les plantes, les insectes, les cailloux des chemins. Je me souviens d'une cigale cherchée longtemps dans un arbre d'où venait son cri, et cela en pleine Maurienne. Nous faisons de longues promenades à pied, de Lanslebourg par le Mont-Cenis, jusqu'à Suse en Italie. Félix avait alors onze ans. Partout nous avons eu un jardin, un chien, des oiseaux, écrit-elle encore, et en Ardèche notre père nous intéressa à l'élevage des vers à soie. Félix avait ce caractère curieux qui lui fit comprendre et aimer facilement tout cela. Plus tard nous fîmes encore de longues randonnées pédestres dans les environs de Roanne où nous étions venus habiter. Il aimait à dessiner les paysages qui lui plaisaient, les plantes, les champignons. La Société Linnéenne, conclut-elle, eut en lui un ardent partisan. »

Successivement employé de banque, comptable puis assureur de 1922 à 1931, son mariage avec Mlle Alice COUSSE, Pharmacienne, semble avoir déterminé chez lui une nouvelle vocation. Il entreprit en effet à 40 ans, des études de pharmacie, obtint le diplôme, et créa en 1937 une officine où il se consacra à la formation de nombreux stagiaires. Assurant aussi pendant plusieurs années, les cours de Physique-Chimie et de Sciences Naturelles au Lycée Jean-Puy, par suite d'une pénurie de professeurs, il devait de surcroît faire du journalisme en tant que pigiste, dans la presse locale, et promouvoir quantité d'actions en faveur de la vie artistique et culturelle de notre cité. C'est entre 1931-1935, que son fils Pierre, alors âgé de 5 à 10 ans, situe le souvenir qu'il garde des sorties botaniques sous la direction d'un professeur de son père, alors étudiant : « Mon père, dit-il, avait l'âge du professeur... au moins... et ses copains, tout jeunes, me faisaient l'effet d'une horde dangereuse, puis charmante ». L'entrée de M. et Mme Félix DIEUDONNÉ à la Société Linnéenne, doit se placer, d'après leur fils, aux alentours de 1940. Ses parents, nous dit-il, « furent immédiatement « happés » par M. LARUE », lequel devait être alors, Président du Groupe de Roanne. « Il y avait déjà eu des promenades mycologiques, puis les activités se développent durant l'occupation, ce doit être à ce moment-là que se sont instaurées les causeries mensuelles. » Et Pierre DIEUDONNÉ rappelle ici ces noms dont les Linnéens plus jeunes ou plus récents n'ont pas manqué d'entendre souvent parler : MM. BOULAY et ses carabes, LEFÈVRE et ses champignons, LARUE et sa préhistoire, ROUGEOT et ses papillons, ...« et mon père sur divers sujets, n'étant vraiment spécialiste d'aucune direction ». Nous évoquerons donc pour mémoire, deux de ses plus importantes conférences, l'une sur BUFFON, dont il fut toujours un grand admirateur, l'autre sur l'évolution, mais aussi et enfin la toute dernière, sur la faune et la flore du sol, lors de notre séance du 11 mai 1970, et dont on trouvera un compte rendu dans le bulletin de septembre de la même année. On y pourra constater à quel point les propos de M. F. DIEUDONNÉ, dans ses conférences comme

dans la conversation courante, étaient scientifiquement ou culturellement enrichissants. S'il est vrai qu'il fut souvent débordé par ses trouvailles qu'il ne parvenait pas à conserver ou à classer correctement, tel cet herbier si souvent commencé et délaissé, il semble que ce soit là, la contrepartie parfois désavantageuse des esprits surabondamment riches. Notre Cher Président d'honneur en a été un exemple remarquable.

L. DELOGE.

## JARDINS ALPINS : TECHNIQUE DES SEMIS

par M. AUCHERE (suite)

2° CONSERVATION. — Ainsi préparées les graines seront mises soit en sachets papier, soit en tubes verre ou plastique pouvant être fermés, et stockées à l'obscurité, à température constante ; le frigidaire est excellent pour cela.

3° EPOQUE DE PLANTATION. — En général, les graines fraîches germent plus rapidement. Par exemple, pour le genre *Eryngium*, le semis doit être fait dès la récolte.

Pour le *Cyclamen*, c'est le mois de juillet qui est préconisé.

Ces exceptions mises à part, les semis tardifs (avril et au-delà) sont fortement déconseillés.

Il faut considérer d'une part les espèces à semer tard (mars) telles des Cistinées (Hélianthèmes, Cistes), les Crucifères en général, les Pavots ; d'autre part celles à semer en février : Œillets, Graminées, Composées (*Leontopodium*, *Artemisia*, *Aster*, Erigerons, Epervières), Crassulacées, Saxifrages, Campanules, Potentilles. Enfin, pour l'automne : les Gentianes, Primulacées, Soldanelles, Androsaces, *Paeonia*, Anémones pulsatilles, Ombellifères, Liliacées, Renonculacées.

4° COMPOST. — Il sera léger, sablonneux, pauvre en éléments nutritifs, légèrement acide, pour réduire les fermentations. La terre de bruyère, souvent préconisée, demande beaucoup de surveillance, car elle sèche plus facilement. On associe trop souvent terre acide avec terre de bruyère exclusivement.

Chaque variété sera semée à part, dans un récipient de 10 cm maximum qui sera amplement suffisant. Les graines ne doivent pas se toucher et être disposées sur une surface plane légèrement tassée, ensuite on les recouvrira d'une faible épaisseur.

Si vous n'avez pas possibilité de stériliser le compost, il faut le préparer plusieurs semaines à l'avance en l'aérant souvent. Que cette question de stérilisation ne vous effraie pas, car elle n'est pas compliquée. Sachez que vos graines sont loin de se trouver dans les conditions optima rencontrées en montagne et elles ont à lutter contre les multiples formes de parasitisme qui sévit en permanence dans le sol ; d'où l'intérêt de détruire ces germes par une désinfection partielle. Il s'agit simplement de chauffer le compost, sans le calciner ; pour cela, en plein air, disposer une plaque de tôle sur quatre pierres et la chauffer par-dessous, avec un feu de bois. La terre est posée sur la tôle et on arrose doucement, pour obtenir une abondante vapeur pendant quelques